

Citation style

Voelke, Pierre: Rezension über: Stylianos Chronopoulos / Christian Orth (eds.), Fragmente einer Geschichte der griechischen Komödie. Fragmentary History of Greek Comedy, Heidelberg: Verlag Antike, 2015, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 2, S. 232-233, DOI: 10.21245/rec.ant.583048950



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

dei commenti pindarici apparsi nel secolo XVI e della bibliografia moderna ad essi relativa; contributo importante per chi voglia addentrarsi nello studio della fortuna pindarica in età rinascimentale, con particolare attenzione alla produzione transalpina, nata in clima riformistico. In realtà, egli prevedeva di giungere fino alla fine del Settecento, ma la morte gli impedì di realizzare quell'ambizioso progetto. Effettivamente, nel testo B. parte dagli *scholia vetera* per passare poi in rassegna soprattutto le edizioni cinquecentesche, alcune curate da nomi illustri (Aldo, Stephanus, Portus) e altre da filologi ora meno noti, che B. riconduce all'attenzione del lettore moderno, sottolineando l'importanza che esse ebbero, malgrado limiti evidenti sul piano interpretativo, sui grandi pindaristi del Sette-Ottocento, quali soprattutto Boeckh e Dissen.

La seconda parte del volume, dedicata alla Nemea X, ha richiesto un intervento maggiore da parte della curatrice, perché B. non poté darle una forma definitiva. Anch'essa rivela comunque le doti che caratterizzavano già gli altri commenti pindarici di B.: grande attenzione ai dati storico-archeologici e mitici, non disgiunta però da acute osservazioni linguistiche e stilistiche. Ci si può chiedere se l'appendice dedicata a Pausania non dovesse, nella redazione finale, essere destinata all'integrazione delle note di commento, anziché rappresentare una sezione a parte. Nell'insieme, il volume costituisce un importante contributo alla storia degli studi pindarici, ormai antica di cinque secoli, che Braswell ha dimostrato di dominare sovranamente.

Giuseppe Lozza, Milano

Stylianos Chronopoulos/Christian Orth (Hgg.): **Fragmente einer Geschichte der griechischen Komödie. Fragmentary History of Greek Comedy.** Studia comica 5. Verlag Antike, Heidelberg 2015. 336 S.

Dans son propos introductif, B. Zimmermann souligne notamment combien l'édition des fragments comiques par Kassel et Austin a permis de mettre en question la tripartition entre comédies ancienne, moyenne et nouvelle, au profit d'approches qui mettent davantage en évidence des transitions progressives et le développement parallèle de formes diverses de comique. H.-G. Nesselrath montre que cette tripartition, attestée dès le II^e siècle de notre ère, remonte à la philologie alexandrine, et passe en revue les différents érudits qui pourraient être à son origine. À partir des fragments d'Aristophane cités par Athénée et issus des comédies conservées, S. Douglas Olson démontre (utile mise en garde!) que les reconstitutions basées sur ces seuls fragments donneraient de ces pièces une image bien loin de la réalité. L'article d'E. Csapo, fondamental, met en lumière la place centrale et la diversité des chœurs dans la procession des Grandes Dionysies athéniennes; s'il y a filiation entre ces diverses pratiques chorales qui se développent à partir des années 570 et les chœurs comiques, d'autres facteurs doivent être pris en compte dans l'apparition de la comédie proprement dite, parmi lesquels la construction d'un théâtre au pied de l'Acropole dans les dernières années du VI^e siècle, qui seul permettra la mise en scène de véritables intrigues. A. Willi nous offre l'autre contribution majeure du volume, en proposant un scénario en trois temps, dans lequel la comédie d'Épicharme joue un rôle essentiel dans la genèse de la tragédie et de la comédie athéniennes: 1) Épicharme crée un genre hybride en combinant farce mimétique d'origine péloponnésienne et tradition iambique; 2) sous l'influence de ce genre hybride qu'il découvre en Sicile, Eschyle introduit dans la tragédie un deuxième acteur et la transforme ainsi en un genre véritablement dramatique; 3) cette innovation est transférée à la comédie, notamment sous l'impulsion de Cratès. En écho aux remarques introductives de Zimmermann, J. Henderson montre qu'entre 450 et 420, de la génération de Magnès jusqu'aux débuts d'Aristophane, la production des poètes comiques est très diverse et que les principaux types de comédie sont expérimentés durant cette période. C'est cette même diversité qu'I. Konstantakos met en évidence dans la comédie moyenne, qu'il envisage d'abord comme un concept chronologique et non générique. Dans leur contribution sur Ménandre et la comédie de son temps, C. Scardino et G. Sorrentino, après avoir fait l'état de la tradition et des fragments à disposition, insistent notamment, de manière assez traditionnelle, sur l'effacement de la dimension politique, prenant le contrepied d'études récentes qui croient pouvoir repérer chez Ménandre, en filigrane, des enjeux politiques. B. Millis propose un décentrement bienvenu par rapport aux Grandes Dionysies et aux Lénéennes athéniennes, en s'intéressant aux représentations de comédies dans les demeures athéniennes (Dionysies rurales), mais aussi hors de l'Attique. Outre ce dépassement du cadre spatial, Millis milite pour un

dépassement du cadre chronologique en soulignant que l'histoire de la comédie grecque ne s'achève pas avec Ménandre et les poètes de sa génération, mais se poursuit pendant au moins cent cinquante ans à Athènes et jusqu'au II^e siècle de notre ère en d'autres lieux. Pour M. Fontaine, c'est bien la comédie grecque qui continue à vivre à Rome à travers les comédies de Plaute et Térence; il prend ainsi le parti de ce qu'il nomme «paradigme hellénistique», par opposition au paradigme indigène et carnavalesque («saturnalisch»), tout en soulignant la dimension musicale qui caractérise la comédie latine et la rapprocherait d'une forme d'opéra comique. Dans l'ensemble, l'ouvrage nous offre donc des contributions riches et novatrices, susceptibles de modifier ou du moins de redessiner de manière plus fine et précise l'image que nous avons de la comédie grecque.

Pierre Voelke, Lausanne

Lucius Hartmann: Die grosse Rede des Timaios – ein Beispiel wahrer Rhetorik? Zu Theorie und Praxis philosophischer Rhetorik in Platons Dialogen *Gorgias*, *Phaidros* und *Timaios*. Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft 43. Schwabe, Basel 2017. 576 S.

Cette thèse de doctorat de l'Université de Zürich est précédée d'une thèse de doctorat de l'Université de Lausanne également consacrée à l'analyse littéraire du *Timée* de Platon (T. Ruben, *Le discours comme image. Énonciation, récit et connaissance dans le Timée-Critias de Platon*, Paris 2016). Alors que T. Ruben propose une analyse linéaire et très approfondie de la séquence narrative du *Timée-Critias*, L. Hartmann considère l'ensemble des dialogues de Platon, pour y trouver une théorie de la bonne rhétorique philosophique, en opposition à la rhétorique des sophistes, théorie formulée notamment dans le *Gorgias* et le *Phèdre* que Platon, selon Hartmann, mettrait en pratique dans le *Phèdre*, l'*Apologie*, le *Ménexène*, le *Banquet* (discours de Socrate) et enfin (383–511) dans le discours de Timée dans le dialogue homonyme. Hartmann établit une liste des caractéristiques de la rhétorique philosophique sur la base du *Gorgias* et du *Phèdre* (définition de la rhétorique, objectif, connaissance de la vérité, disposition, langage, éducation de l'âme, rapport à la divinité, critique de l'écrit) et cherche à montrer que le discours de Timée, dans le *Timée*, est conforme à ces caractéristiques et donc que son discours exemplifierait la (bonne) rhétorique philosophique. La recherche est menée avec beaucoup de rigueur et tient compte systématiquement pour chaque sujet du *status quaestionis* dans la vaste littérature secondaire. Certaines parties du travail sont utiles et convaincantes (par exemple, sur le langage hymnique du discours de Timée et les figures de style, 460–475), d'autres moins (par exemple, sur le rapport littéraire entre la *République* et le *Timée*).

Fruit d'un travail très consciencieux, ce livre réalise bien, me semble-t-il, son objectif et apporte une contribution utile à une question plus large, celle du rapport entre rhétorique et philosophie dans la pensée de Platon.

Dominic O'Meara, Fribourg

Janna Regenauer: Mesomedes. Übersetzung und Kommentar. Studien zur klassischen Philologie 175. P. Lang, Frankfurt a.M. 2016. 468 S.

Mésomède de Crète est un poète lyrique grec du début du II^e s. ap. J.-C. Il nous a laissé le texte de treize brefs poèmes, dont trois avec une notation musicale. Tous figuraient déjà, dans une présentation succincte, chez E. Heitsch, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*; Janna Regenauer (R.) nous offre pour la première fois une édition complète, comprenant une introduction générale, le texte et la traduction, ainsi qu'un commentaire détaillé. Ces textes relèvent de divers genres poétiques: hymnes, épigrammes, chants lyriques, énigmes et fables. Mésomède est un produit de son époque: son activité s'inscrit, au moins de manière indirecte, dans le contexte de la Seconde Sophistique. Ce poète a joué pour un temps du patronage de l'empereur Hadrien. L'importance de Mésomède réside notamment dans la rareté des témoignages directs sur la musique antique. De plus, la poésie grecque du Haut Empire a été transmise seulement de manière lacunaire; notre poète côtoie des figures mal connues, comme par exemple Pancratès, qui a rappelé le souvenir du malheureux Antinoüs. L'étude de R., dans une facture impeccable, est un monument d'érudition s'adressant d'abord à des spécialistes. L'introduction, très riche, est rédigée comme un article d'encyclopédie; les citations et références apparaissant au milieu des phrases pourraient dérouter le néophyte. Le texte de Heitsch a été révisé par R. et s'accompagne de la notation musicale pour les poèmes qui en étaient